

French language and cultural identity in Algerian Francophone literature a reading of novels (L'Amour, la fantasia) et (Le Fils du pauvre)

Hiba Ahmed Hassoon

hiba.a.337.@coart.uobaghdad.edu.iq

Department of Translation, College of Arts, University of Baghdad

Abstract

This research examines the relationship between the French language and cultural identity in Francophone Algerian literature, within a historical context linked to French colonialism. The central question lies in understanding how Algerian writers utilized French, the language of the colonizer, to express the cultural identity and historical memory of Algerian society.

The research aims to first, study the representations of cultural identity in Algerian literature written in French; second, highlight how the French language transformed from an instrument of colonial domination into a means of expressing individual and collective experience. Third, the research aims to clarify the role of language in evoking cultural awareness and constructing historical memory.

The research employs a descriptive-analytical approach, grounded in a cultural perspective. The study sample consists of two novels: (L'Amour, la fantasia) by Assia Djebar and (Le Fils du pauvre) by Mouloud Feraoun, both representing distinct Francophone Algerian experiences. The analysis indicates that French in these two novels is not merely a tool for expression, but rather a space for interaction between historical memory and cultural identity. It is noteworthy that each novel utilizes the language in a way that reflects a different personal and societal experience, thus contributing to the reshaping of post-colonial Algerian cultural identity.

Keywords: Algerian Francophone literature, Cultural identity, Collective memory, Postcolonialism, Narrative novel.

Langue française et identité culturelle dans la littérature francophone algérienne une lecture des romans (L'Amour, la fantasia) et (Le Fils du pauvre)

Hiba Ahmed Hassoon Département de traduction, Faculté des lettres, Université de Bagdad

Résumé

Cette recherche examine le rapport entre la langue française et l'identité culturelle dans la littérature algérienne francophone, dans un contexte historique lié au colonialisme français. La question centrale est de comprendre comment les écrivains algériens utilisent le français, langue du colonisateur, pour exprimer l'identité culturelle et la mémoire historique de la société algérienne. La recherche vise à : premièrement, étudier les représentations de l'identité culturelle dans la littérature algérienne de langue française ; deuxièmement, mettre en lumière la transformation de la langue française, d'instrument de domination coloniale à moyen d'expression de l'expérience individuelle et collective ; et troisièmement, clarifier le rôle du langage dans l'éveil de la conscience culturelle et la construction de la mémoire historique. La recherche emploie une méthodologie descriptive et analytique, fondée sur une approche culturelle. L'échantillon d'étude est constitué des romans (L'Amour, la fantasia) d'Assia Djebar et (Le Fils du pauvre) de Mouloud Feraoun, qui représentent des exemples éloquentes de l'expérience algérienne francophone. L'analyse indique que, dans ces deux romans, le français n'est pas seulement un outil d'expression, mais bien un espace d'interaction entre mémoire historique et identité culturelle. Il est à noter que chaque roman utilise la langue d'une manière qui reflète une expérience personnelle et sociétale différente, contribuant ainsi au remodelage de l'identité culturelle algérienne après le colonialisme. Mots-clés: Littérature francophone algérienne, Identité culturelle, Mémoire collective, Postcolonialisme, Roman narratif.

اللغة الفرنسية والهوية الثقافية في الأدب الفرنكوفوني الجزائري قراءة في روايتي

هبة احمد حسون

قسم الترجمة, كلية الاداب, جامعة بغداد

. L'Amour, la fantasia و Le Fils du pauvre

يتناول هذا البحث العلاقة بين اللغة الفرنسية والهوية الثقافية في الأدب الفرنكوفوني الجزائري، في سياق تاريخي مرتبط بالاستعمار الفرنسي. الإشكالية الأساسية تكمن في معرفة كيفية توظيف الكتاب الجزائريين اللغة الفرنسية، لغة المستعمر، للتعبير عن الهوية الثقافية والذاكرة التاريخية للمجتمع الجزائري. يهدف البحث إلى: أولاً، دراسة تمثيلات الهوية الثقافية في الأدب الجزائري المكتوب بالفرنسية؛ ثانياً، إبراز كيفية تحول اللغة الفرنسية من أداة هيمنة استعمارية إلى وسيلة للتعبير عن التجربة الذاتية والجماعية؛ وثالثاً، توضيح دور اللغة في استحضار الوعي الثقافي وبناء الذاكرة التاريخية. يعتمد البحث المنهج الوصفي التحليلي، مستنداً إلى مقارنة ثقافية، وتتمثل عينة البحث في روايتي ، لما تمثلها من تجارب جزائرية L'Amour, la fantasia لـ آسيا جبار و Le Fils du pauvre لمولود فرعون فرنكوفونية واضحة. الكلمات المفتاحية: الأدب الفرنكوفوني الجزائري، الهوية الثقافية، ما بعد الاستعمار، الذاكرة الجماعية، السرد الروائي

Introduction

La littérature algérienne francophone constitue un espace intellectuel et culturel d'une grande richesse pour l'étude des liens entre langue et identité. Elle n'est plus seulement une production linguistique en français, mais est devenue un outil efficace de reconstruction de la conscience culturelle et de la mémoire collective, ainsi que d'une confrontation critique et objective avec l'héritage colonial. Cette étude s'intéresse à la manière dont la littérature francophone utilise la langue du colonisateur, non comme un instrument de domination, mais comme un moyen de remodeler l'identité nationale, de mettre en lumière les expériences individuelles et collectives et de concilier l'appartenance culturelle locale et l'ouverture sur le monde contemporain.

Cette étude se concentre sur deux œuvres majeures de la littérature algérienne francophone : le roman de Mouloud Feraoun, « Le Fils du pauvre », qui relate une expérience sociale et personnelle intimement liée à la structure tribale et à la société locale, et le roman d'Assia Djébar, « L'Amour, la fantasia », qui propose une relecture de l'histoire dans une perspective féministe et collective, en employant le français pour amplifier la voix des marginalisés et offrir un récit alternatif reflétant l'expérience des Algériennes durant la période coloniale. Pour atteindre les objectifs de la recherche, l'étude s'articule autour de quatre axes principaux : le premier axe porte sur l'analyse narrative du roman de Mouloud Feraoun et la compréhension de l'intégration de l'expérience personnelle au sein de la structure sociale, mettant en lumière la tension entre l'appartenance locale et le désir d'une éducation française comme moyen d'ascension sociale. Le deuxième axe examine le roman d'Assia Djébar dans une perspective féministe et collective, soulignant son rôle dans la réinterprétation de l'histoire et la prise de parole des personnes marginalisées. Le troisième axe éclaire la fonction de la langue française dans l'expression de l'identité culturelle et la négociation de l'héritage du colonialisme, démontrant comment la langue coloniale peut se transformer en un outil d'expression critique et culturelle. Le quatrième axe se concentre sur le rôle du récit personnel et des souvenirs individuels dans la reconstruction de la mémoire collective et le développement d'une compréhension critique de la réalité sociale, soulignant la valeur cognitive et politique de la littérature comme outil d'analyse du tissu culturel et social.

À travers ces axes, la recherche propose une lecture approfondie de la littérature algérienne francophone, démontrant sa capacité à conjuguer authenticité et ouverture à la modernité et à appréhender les tensions entre héritage colonial et appartenance locale. Elle confirme également que cette littérature ne se contente pas de narrer des événements historiques et sociaux, mais constitue un projet culturel et intellectuel en cours visant à réaffirmer l'identité nationale, à documenter les expériences individuelles et collectives et à démontrer la dimension critique et culturelle de la littérature algérienne francophone dans le contexte postcolonial.

Langue et identité dans le contexte de la littérature francophone algérienne

Le concept d'identité culturelle est étroitement lié à la langue, celle-ci étant un outil fondamental pour exprimer l'identité collective et individuelle au sein de toute société. Dans le contexte algérien, le français a assumé un double rôle après la colonisation française. D'une part, il fut un instrument de domination coloniale imposé par le colonisateur pour contrôler les concepts sociétaux et les valeurs culturelles. D'autre part, après l'indépendance, il devint un moyen d'expression littéraire et culturelle, employé par les écrivains algériens pour transmettre leurs expériences, leur résistance culturelle et leur identité nationale. Le lien étroit entre langue et identité culturelle peut être illustré par Frantz Fanon, qui soutient que la langue n'est pas un simple système linguistique de communication, mais qu'elle porte en elle de profondes dimensions culturelles et civilisationnelles.

« Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation. » (Fanon, 1952, p. 34)

Fanon ajoute, dans le même esprit, que le langage est également lié à la relation entre l'homme et les autres et à son existence au sein de la société, comme il le souligne.

« Étant entendu que parler, c'est exister absolument pour l'autre » (Fanon, 1952, p. 33)

Cette perspective éclaire le rôle complexe de la langue française en Algérie. D'une part, elle était liée à l'héritage colonial, mais d'autre part, dans la littérature francophone, elle est devenue un vecteur d'expression de l'expérience historique et de l'identité culturelle.

À la lumière de cette compréhension, qui relie la langue à l'existence sociale et culturelle des individus, l'émergence de la littérature francophone en Algérie peut être appréhendée dans le contexte de l'expérience coloniale. L'essor de cette littérature était inextricablement lié à la période de la colonisation française, car de nombreux écrivains algériens se sont retrouvés à écrire en français du fait de la réalité linguistique imposée par le colonialisme. Au fil du temps, cette langue s'est transformée en un outil narratif utilisé par les écrivains pour dépeindre les réalités sociales, historiques et politiques de la société algérienne. La littérature francophone a offert aux écrivains l'opportunité de réinterpréter l'histoire nationale sous un angle différent, car ils cherchaient, à travers leurs œuvres littéraires, à exprimer une identité collective et à révéler l'impact culturel et psychologique de l'expérience coloniale.

Dans la littérature francophone, le français joue un rôle central dans la reconstruction de la mémoire collective. Les écrivains l'utilisent pour mettre en lumière des valeurs négligées et des expériences historiques absentes du récit national officiel. Ainsi, la langue se métamorphose d'un outil colonial en un moyen de résistance culturelle et de réaffirmation de l'identité nationale, devenant un élément essentiel à la construction d'un discours littéraire qui reflète l'expérience du peuple algérien et souligne son rôle dans l'histoire et la culture.

La littérature francophone contribue également à l'analyse du rapport entre l'individu et la société en présentant des personnages et des récits qui reflètent la quête identitaire entre influences coloniales et héritage culturel local. Cet usage du français souligne sa capacité à être un vecteur de liberté d'expression et de conscience culturelle, non pas une simple langue étrangère imposée, mais un outil de réinterprétation de l'histoire et de construction de l'identité culturelle nationale.

Dans les sociétés modernes, le langage n'est pas qu'un simple outil de communication ; il est aussi lié aux rapports de pouvoir et à la structure sociale. Dans ce contexte, le sociologue français Pierre Bourdieu souligne que le langage représente une forme de pouvoir symbolique qui influence les relations sociales et culturelles entre les individus, affirmant que :

«Or, les seules pratiques patentées se trouvaient du côté de la société coloniale tandis que les langues et la culture des autochtones étaient dévalorisées ou, dans le meilleur des cas, folklorisées » (Khadda, 2016)

Cet argument révèle comment le système colonial a contribué à la marginalisation des langues et cultures locales au profit du français, imposé comme langue de l'administration, de l'éducation et de l'écriture. Cette réalité a engendré une situation linguistique et culturelle complexe, où les écrivains algériens se sont retrouvés à écrire dans la langue du colonisateur, tout en cherchant à exprimer leur expérience historique et sociale à travers elle. Dans ce contexte, Khadda souligne que :

« La littérature algérienne de langue française est un produit de la période coloniale ; sans doute le legs le plus patent de la culture française et le plus controversé, aussi, parce qu'elle révèle l'éclatement de la généalogie symbolique antérieure » (Khadda, 2016)

Ainsi, la littérature francophone algérienne peut être considérée comme le produit d'une période historique complexe où l'hégémonie linguistique était intimement liée aux tentatives de reconstruction de l'identité culturelle et de restauration de la mémoire collective par l'écriture littéraire.

Ainsi, la littérature francophone algérienne est devenue un espace reflétant la tension entre l'héritage colonial et les tentatives de reconquête de l'identité culturelle, les écrivains algériens cherchant à se réapproprier la langue française pour exprimer leurs expériences historiques et sociales. Par cet usage littéraire, l'écriture francophone est devenue un moyen de réinterpréter l'histoire et de convoquer la mémoire collective, faisant de cette littérature le témoignage d'une période historique complexe où la relation entre langue et identité s'est forgée sous le joug de l'expérience coloniale.

Identité narrative et culturelle dans L'Amour, la fantasia : analyse des personnages et mémoire coloniale

Ce roman est l'une des œuvres littéraires les plus importantes du Maghreb francophone abordant la question de l'identité culturelle dans le contexte du colonialisme français. Il ne se contente pas de relater les événements liés à l'occupation française de l'Algérie, mais cherche à réécrire l'histoire d'un point de vue à la fois subjectif et collectif, où le récit personnel du narrateur se mêle à la mémoire collective du peuple algérien. Par cette interaction entre le personnel et l'historique, le roman se révèle un espace littéraire permettant de reconstruire une identité culturelle profondément marquée par la domination coloniale.

Le roman emploie une structure narrative complexe qui mêle document historique, confession personnelle et récit de fiction. Dans cette œuvre, Assia Djebar démontre comment l'écriture en français peut être à la fois un outil d'expression personnelle et un moyen de réinterpréter le passé colonial. Dans ce contexte, la narratrice évoque sa relation complexe avec la langue française, en déclarant :

«Lorsque j'appris la langue française, ce fut comme si une porte s'ouvrait sur le monde, mais derrière cette porte se cachait aussi la mémoire de la conquête.» (Djebar, 1985, p. 47)

Ce passage révèle la relation paradoxale entre langue et identité ; pour le personnage, le français représente une opportunité d'ouverture culturelle, mais porte simultanément les stigmates de la domination coloniale. Pierre Bourdieu s'est penché sur ce rapport entre langue et pouvoir symbolique, affirmant que la langue n'est pas seulement un moyen de communication, mais une forme de pouvoir social et culturel qui reflète la position du locuteur au sein de la structure sociale. (Bourdieu, 1991)

Dans cette perspective, l'utilisation du français par Assia Djébar peut être perçue comme une stratégie littéraire visant à se réapproprier la langue du colonisateur et à l'employer pour réécrire l'histoire algérienne sous un angle différent. La narratrice ne se contente pas de relater son expérience personnelle, mais fait également écho aux voix des Algériennes ayant vécu différentes périodes de l'histoire coloniale. Dans un passage où elle évoque les souvenirs des femmes de sa communauté, elle déclare :

«Les femmes de ma famille portaient dans leurs silences toute l'histoire du pays, une histoire que personne n'avait écrite.» (Djébar, 1985, p. 82)

Ce passage souligne le rôle central des femmes dans la préservation de la mémoire collective, un point de vue partagé par de nombreux critiques qui estiment que les œuvres d'Assia Djébar visent à réintégrer la voix des femmes dans les récits historiques algériens. Dans ses romans, les femmes ne sont pas de simples figures marginales, mais bien les gardiennes de la mémoire culturelle et les intermédiaires de la transmission de l'expérience historique à travers les générations.

De plus, le roman déconstruit le récit historique officiel du colonisateur en réexaminant des documents historiques français relatifs à la campagne militaire du XIXe siècle en Algérie. Assia Djébar réinterprète ces documents de manière critique au sein du récit, révélant le décalage entre la version coloniale des événements et le vécu de la population locale.

Dans ce contexte, la narratrice déclare :

«Je lis les récits des officiers français, mais derrière leurs mots j'entends les voix étouffées de ceux qui ont vécu la conquête.» (Djébar, 1985, p. 103)

On constate ici le rôle que joue la fiction narrative dans la révélation des tensions entre histoire officielle et mémoire collective. Le roman ne se contente pas de relater des événements, mais s'efforce de redonner la parole aux voix marginalisées dans les écrits historiques coloniaux. À travers cette interaction.

Entre documentation historique et récit littéraire, Assia Jabbar démontre comment la littérature peut devenir un vecteur de réécriture de l'histoire et de reconstruction de l'identité culturelle.

La question de l'identité est également présente dans le roman à travers le rapport entre mémoire individuelle et collective. La narratrice cherche constamment à comprendre sa place dans l'histoire algérienne, un thème qui se reflète dans plusieurs passages révélant ses réflexions sur le passé. Dans l'un de ces passages, elle déclare :

«Écrire en français, c'est pour moi chercher ma propre voix dans une langue qui fut celle du conquérant.» (Djébar, 1985, p. 121)

Cette déclaration reflète le conflit intérieur que vit la narratrice entre son identité culturelle algérienne et la langue dans laquelle elle écrit. Ce conflit est un thème central de la littérature maghrébine francophone, où les écrivains se trouvent confrontés au dilemme d'exprimer une identité locale à travers une langue historiquement liée au colonialisme. Edward Said a abordé cette question dans son étude de la culture impériale, soulignant que les textes littéraires en contexte postcolonial reflètent souvent un conflit entre deux discours culturels imbriqués.

Cette tension linguistique transparait également dans les réflexions de la narratrice sur l'acte d'écrire lui-même, lorsqu'elle prend conscience que l'usage du français n'est pas un simple choix esthétique, mais bien le fruit d'une trajectoire historique imposée par l'expérience coloniale. Dans un passage, la narratrice exprime clairement ce paradoxe lorsqu'elle déclare :

«La langue française était pour moi à la fois lumière et blessure.» (Djébar, 1985, p. 204)

Cette affirmation souligne la relation contradictoire que le personnage entretient avec la langue française ; d'une part, elle lui ouvre des horizons de connaissance et d'expression, mais d'autre part, elle lui rappelle constamment l'histoire de la violence coloniale qui a imposé cette langue au paysage culturel algérien. Cette tension révèle l'une des dimensions les plus marquantes de l'identité culturelle dans la littérature francophone maghrébine, où la langue devient un espace de négociation entre l'appartenance locale et l'héritage colonial.

Ailleurs dans le roman, le narrateur évoque l'image de femmes qui ont vécu les événements de l'occupation et transmis leurs souvenirs par le biais de récits oraux, en disant :

«Les femmes transmettaient la mémoire dans le silence des maisons, comme si leurs voix portaient encore l'écho des siècles.» (Djébar, 1985, p. 215)

Ce passage met en lumière le rôle essentiel des femmes dans la préservation de la mémoire historique de la société algérienne. Le récit leur confère une place centrale en tant que gardiennes d'une histoire non écrite, une perspective qui s'inscrit dans les courants critiques des études féministes postcoloniales. Ces dernières considèrent la restauration de la parole des femmes comme une étape cruciale pour réécrire l'histoire selon une perspective alternative. À travers cette représentation narrative, Assia Djébar cherche à démontrer que la mémoire collective ne se conserve pas uniquement

dans les documents officiels, mais aussi dans les expériences quotidiennes transmises de génération en génération par la tradition orale.

Ces passages révèlent également une stratégie narrative qui mêle documents historiques et souvenirs personnels, conférant au roman un caractère composite où se mêlent histoire et littérature. La narratrice ne se contente pas de relater les événements d'un point de vue individuel, mais inscrit son expérience dans un cadre plus large qui reflète l'histoire de la société algérienne dans son ensemble. Ainsi, le roman devient un espace de réappropriation et de réinterprétation du passé, où les voix individuelles s'entremêlent à la mémoire collective pour former une image plus complexe de l'identité culturelle.

À la lumière de ce qui précède, on peut affirmer que "L'Amour, la fantasia" ne propose pas une vision simpliste de l'identité culturelle, mais la présente plutôt comme un processus continu de négociation et de redéfinition. Dans le roman, l'identité n'est pas une donnée figée, mais se construit à travers l'interaction de la mémoire, de l'histoire et du langage. Dans cette perspective, l'écriture elle-même devient un acte de résistance culturelle, permettant à l'auteur de se réapproprier le récit historique et de donner la parole aux personnes marginalisées par les discours officiels.

Ce roman est l'une des œuvres littéraires les plus importantes du Maghreb francophone abordant la question de l'identité culturelle dans le contexte du colonialisme français. Il ne se contente pas de relater les événements liés à l'occupation française de l'Algérie, mais cherche à réécrire l'histoire d'un point de vue à la fois subjectif et collectif, où le récit personnel du narrateur se mêle à la mémoire collective du peuple algérien. Par cette interaction entre le personnel et l'historique, le roman se révèle un espace littéraire permettant de reconstruire une identité culturelle profondément marquée par la domination coloniale.

Le roman emploie une structure narrative complexe qui mêle document historique, confession personnelle et récit de fiction. Dans cette œuvre, Assia Djébar démontre comment l'écriture en français peut être à la fois un outil d'expression personnelle et un moyen de réinterpréter le passé colonial. Dans ce contexte, la narratrice évoque sa relation complexe avec la langue française, en déclarant :

«Lorsque j'appris la langue française, ce fut comme si une porte s'ouvrait sur le monde, mais derrière cette porte se cachait aussi la mémoire de la conquête.» (Djébar, 1985, p. 47)

Ce passage révèle le rapport paradoxal entre langue et identité : pour le personnage, le français représente une opportunité d'ouverture culturelle, tout en portant les stigmates de la domination coloniale. Pierre Bourdieu a exploré ce rapport entre langue et pouvoir symbolique, affirmant que la langue n'est pas seulement un moyen de communication, mais une forme de pouvoir social et culturel qui reflète la position de celui ou celle qui la parle au sein de la structure sociale. (Bourdieu, 1991).

Dans cette perspective, l'utilisation du français par Assia Djébar peut être perçue comme une stratégie littéraire visant à se réapproprier la langue du colonisateur et à l'employer pour réécrire l'histoire algérienne sous un angle différent. La narratrice ne se contente pas de relater son expérience personnelle, mais fait également écho aux voix des Algériennes ayant vécu différentes périodes de l'histoire coloniale. Dans un passage où elle évoque les souvenirs des femmes de sa communauté, elle déclare :

«Les femmes de ma famille portaient dans leurs silences toute l'histoire du pays, une histoire que personne n'avait écrite.» (Djébar, 1985, p. 82)

Ce passage souligne le rôle central des femmes dans la préservation de la mémoire collective, un point de vue partagé par de nombreux critiques qui estiment que les œuvres d'Assia Djébar visent à réintégrer la voix des femmes dans les récits historiques algériens. Dans ses romans, les femmes ne sont pas de simples figures marginales, mais bien les gardiennes de la mémoire culturelle et les intermédiaires de la transmission de l'expérience historique à travers les générations.

De plus, le roman déconstruit le récit historique officiel du colonisateur en réexaminant des documents historiques français relatifs à la campagne militaire du XIXe siècle en Algérie. Assia Djébar réinterprète ces documents de manière critique au sein du récit, révélant le décalage entre la version coloniale des événements et le vécu de la population locale.

Dans ce contexte, la narratrice déclare :

«Je lis les récits des officiers français, mais derrière leurs mots j'entends les voix étouffées de ceux qui ont vécu la conquête.» (Djébar, 1985, p. 103)

Ici, le rôle de la fiction narrative dans la révélation de la tension entre histoire officielle et mémoire collective apparaît clairement. Le roman ne se contente pas de relater des événements, mais s'efforce de redonner la parole aux voix marginalisées par les écrits historiques coloniaux. À travers cette interaction entre documents historiques et récit littéraire, Assia Djébar démontre comment la littérature peut devenir un vecteur de réécriture de l'histoire et de reconstruction de l'identité culturelle.

La question de l'identité est également présente dans le roman à travers le rapport entre mémoire individuelle et collective. La narratrice cherche constamment à comprendre sa place dans l'histoire algérienne, un thème qui se reflète dans plusieurs passages révélant ses réflexions sur le passé. Dans l'un de ces passages, elle déclare :

«Écrire en français, c'est pour moi chercher ma propre voix dans une langue qui fut celle du conquérant.» (Djébar, 1985, p. 121)

Cette déclaration reflète le conflit intérieur que vit la narratrice entre son identité culturelle algérienne et la langue dans laquelle elle écrit. Ce conflit est un thème central de la littérature maghrébine francophone, où les écrivains se trouvent confrontés au dilemme d'exprimer une identité locale à travers une langue historiquement liée au colonialisme. Edward Said a abordé cette question dans son étude de la culture impériale, soulignant que les textes littéraires en contexte postcolonial reflètent souvent un conflit entre deux discours culturels imbriqués.

Cette tension linguistique transparait également dans les réflexions de la narratrice sur l'acte d'écrire lui-même, lorsqu'elle prend conscience que l'usage du français n'est pas un simple choix esthétique, mais bien le fruit d'une trajectoire historique imposée par l'expérience coloniale. Dans un passage, la narratrice exprime clairement ce paradoxe lorsqu'elle déclare :

«La langue française était pour moi à la fois lumière et blessure.» (Djebar, 1985, p. 204)

Cette affirmation souligne la relation contradictoire que le personnage entretient avec la langue française ; d'une part, elle lui ouvre des horizons de connaissance et d'expression, mais d'autre part, elle lui rappelle constamment l'histoire de la violence coloniale qui a imposé cette langue au paysage culturel algérien. Cette tension révèle l'une des dimensions les plus marquantes de l'identité culturelle dans la littérature francophone maghrébine, où la langue devient un espace de négociation entre l'appartenance locale et l'héritage colonial.

Ailleurs dans le roman, le narrateur évoque l'image de femmes qui ont vécu les événements de l'occupation et transmis leurs souvenirs par le biais de récits oraux, en disant :

«Les femmes transmettaient la mémoire dans le silence des maisons, comme si leurs voix portaient encore l'écho des siècles.» (Djebar, 1985, p. 215)

Ce passage met en lumière le rôle essentiel des femmes dans la préservation de la mémoire historique de la société algérienne. Le récit leur confère une place centrale en tant que gardiennes d'une histoire non écrite, une perspective qui s'inscrit dans les courants critiques des études féministes postcoloniales. Ces dernières considèrent la restauration de la parole des femmes comme une étape cruciale pour réécrire l'histoire selon une perspective alternative. À travers cette représentation narrative, Assia Djebar cherche à démontrer que la mémoire collective ne se conserve pas uniquement dans les documents officiels, mais aussi dans les expériences quotidiennes transmises de génération en génération par la tradition orale.

Ces passages révèlent également une stratégie narrative qui mêle documents historiques et souvenirs personnels, conférant au roman un caractère composite où se mêlent histoire et littérature. La narratrice ne se contente pas de relater les événements d'un point de vue individuel, mais inscrit son expérience dans un cadre plus large qui reflète l'histoire de la société algérienne dans son ensemble. Ainsi, le roman devient un espace de réappropriation et de réinterprétation du passé, où les voix individuelles s'entremêlent à la mémoire collective pour former une image plus complexe de l'identité culturelle.

À la lumière de ce qui précède, on peut affirmer que le titre du roman ne propose pas une vision simpliste de l'identité culturelle, mais la présente plutôt comme un processus continu de négociation et de redéfinition. Dans le roman, l'identité n'est pas une donnée figée, mais se construit à travers l'interaction de la mémoire, de l'histoire et du langage. Dans cette perspective, l'écriture elle-même devient un acte de résistance culturelle, permettant à l'auteur de se réapproprier le récit historique et de donner la parole aux personnes marginalisées par les discours officiels.

Sur le plan narratif, le roman emploie de multiples voix et alterne entre différentes époques, reflétant la nature fragmentée de la mémoire qu'il tente de reconstituer. Le texte oscille constamment entre passé et présent, entre récit personnel et document historique, lui conférant une dimension composite qui traduit la complexité de l'expérience coloniale. Cette technique souligne également le lien étroit entre récit littéraire et mémoire collective, faisant du roman un espace de réappropriation et de réinterprétation de l'histoire.

Le roman "L'Amour, la fantasia" peut être considéré comme un exemple majeur de la littérature francophone abordant les questions d'identité et de mémoire dans un contexte postcolonial. Il offre une perspective critique sur les liens entre langue, pouvoir et histoire, révélant comment la littérature peut contribuer à la reconstruction de l'identité culturelle en redonnant la parole aux voix marginalisées et en réinterprétant le passé sous un angle nouveau. Ce faisant, Assia Djebar affirme que l'écriture n'est pas seulement un acte créatif, mais aussi une pratique culturelle et politique visant à remodeler la conscience historique de la société.

Outre ce qui précède, le roman révèle également la multiplicité des expériences individuelles avec la langue française au sein de la société algérienne, reflétant la diversité des représentations de l'identité culturelle dans un contexte postcolonial. Les personnages du roman n'abordent pas la langue de la même manière ; certains voient dans l'apprentissage du français une opportunité d'ouverture sociale et culturelle, tandis que d'autres estiment que cette langue représente une extension du pouvoir colonial dont les effets se font encore sentir au quotidien. Cette tension transparait clairement dans les réflexions de la narratrice lorsqu'elle déclare :

«Chaque mot français prononcé semblait me placer à la frontière de deux mondes, ni tout à fait moi, ni tout à fait l'autre» (Djebar, 1985, p. 65).

Ce passage évoque le sentiment d'aliénation culturelle qui peut accompagner l'usage de la langue du colonisateur, où l'individu se trouve pris entre deux mondes culturels. La langue n'est pas qu'un simple moyen de communication ; elle

est aussi un élément actif de la construction de la conscience de soi et du sentiment d'appartenance. Cette tension révèle la nature de l'identité dans les sociétés postcoloniales : une identité complexe et multidimensionnelle, façonnée par l'interaction constante entre l'héritage local et les influences culturelles héritées.

Le roman met également en lumière le lien étroit entre mémoire historique et identité culturelle, utilisant la narration pour évoquer le passé et le relier aux expériences présentes. Les événements historiques liés au colonialisme ne sont pas présentés comme des faits figés, mais comme des éléments vivants qui continuent d'influencer la formation de la conscience collective. Dans ce contexte, le narrateur souligne l'importance d'écouter les voix du passé pour comprendre le présent, en déclarant :

«Nous ne pouvons comprendre qui nous sommes sans écouter les voix de ceux qui ont vécu avant nous, et leurs mots résonnent encore dans nos vies» (Djebar, 1985, p. 83).

Cette affirmation souligne le rôle de la mémoire collective dans la construction de l'identité culturelle, où l'image de soi se forge par le rappel et la réinterprétation des expériences des générations précédentes à la lumière du présent. Ainsi, la fiction devient un moyen de se réapproprier et de réinventer l'histoire, faisant de la littérature un espace de renaissance de la mémoire et de reconstruction du lien entre l'individu et la communauté.

À travers cette approche narrative, le roman "L'Amour, la fantasia" affirme que l'identité culturelle en Algérie ne peut être appréhendée indépendamment de l'expérience historique du colonialisme. Langue, histoire et mémoire s'entremêlent pour façonner la conscience de soi des personnages et leur place au sein de la société. En ce sens, la littérature algérienne francophone devient un champ essentiel pour réexaminer le rapport entre passé et présent et pour exprimer les tensions culturelles nées de la rencontre de deux cultures distinctes dans un même contexte historique.

Manifestations de l'identité culturelle dans "Le Fils du pauvre" de Mouloud Feraoun

"Le Fils du pauvre" est un roman algérien francophone à caractère semi-autobiographique. Il raconte l'histoire d'un jeune Kabyle vivant sous le joug colonial français, mettant en lumière le profond conflit entre sa terre et sa culture locale, d'une part, et son appartenance sociale et son éducation française, d'autre part. Publié dans les années 1950, ce roman est considéré comme une œuvre fondatrice de la littérature algérienne de langue française, car il utilise le français pour exprimer l'expérience individuelle et collective d'un personnage algérien authentique confronté à la domination coloniale.

"des romans réaliste et sérieuse ;une surface réfléchissante des phénomènes sociaux , exprimant les préoccupations des masses, et les aspirations du peuple à un avenir meilleur, et parmi ceux qui excellait dans ce domaine l'écrivain algérien Mouloud Feraoun; le maître du dicton célèbre)'écris en français , et je parle français, pour dire aux Français ,que je ne suis pas français)."

(Belhocine,2014)

Le roman de Feraoun est un miroir reflétant la réalité de la société kabyle et de sa vie sociale en Algérie durant la période coloniale. À travers sa description de la vie berbère dans les montagnes de Kabylie, le roman révèle la pauvreté, les valeurs sociales et des expressions culturelles profondes. Il ne s'agit pas d'une simple autobiographie ; l'auteur utilise le récit pour présenter un tableau complet de la société algérienne de cette époque.

Dès le début, la question complexe de l'identité culturelle se pose ; le roman utilise le français, langue de l'occupant, pour donner voix au personnage algérien, abordant ainsi la question de l'identité sur le plan linguistique. Les chercheurs soulignent également que Feraoun explore une dualité linguistique et culturelle, plaçant le protagoniste entre une culture authentique, ancrée dans les traditions et la langue locales, et une culture française représentant l'éducation et la modernisation.

Cette dualité révèle le conflit entre la culture contemporaine et la culture traditionnelle : l'éducation française ouvre de nouveaux horizons à la société, mais confronte simultanément l'individu à des questions sur ses racines et son identité. En ce sens, le roman ne rejette pas directement l'expérience coloniale, mais souligne plutôt comment les Algériens peuvent utiliser les institutions coloniales, telles que les écoles et l'éducation françaises, pour cultiver une conscience culturelle leur permettant d'exprimer leur identité.

Le choix du français par Feraoun n'est pas arbitraire ; il s'agit d'un discours culturel qui s'oppose à l'hégémonie française. À travers la langue française elle-même, Feraoun cherche à transmettre une image authentique de la société algérienne, loin des représentations orientalistes. Comme l'ont montré des études, le roman n'est pas un simple récit documentaire rejetant les stéréotypes coloniaux, mais bien une construction symbolique de l'identité algérienne colonisée, affirmant son humanité et son sentiment d'appartenance. Dans ce contexte, nous pouvons citer un extrait symbolique du roman : "J'écris en français, et je parle français, pour dire aux Français que je ne suis pas Français."

Une citation célèbre de la pièce « Le Pharaon », dans le même contexte, illustre la notion d'identité culturelle. Le protagoniste utilise la langue de l'occupant pour s'en distinguer, affirmer son identité et mettre en lumière la dualité de l'identité culturelle au sein du caractère algérien sous le colonialisme français. Il emploie le français, langue de l'occupant, comme moyen d'expression et pour définir son identité nationale. Ici, la langue ne représente pas un assujettissement culturel, mais plutôt un outil de résistance et une réaffirmation de l'identité algérienne. Le roman démontre sa capacité à transformer la langue du colonisateur en un espace de reconstruction de la conscience culturelle et de transmission de l'expérience individuelle et collective de la société algérienne. La langue n'est pas utilisée comme

un instrument d'assujettissement culturel, mais comme un outil de résistance narrative et un moyen de restaurer la dignité de l'identité algérienne.

La dimension sociale du roman est étroitement liée aux manifestations de l'identité. Le roman dépeint la société tribale dans ses détails quotidiens, des relations familiales aux valeurs sociales telles que la coopération, l'agriculture et le travail de la terre. Ces détails instaurent une lecture résolument culturelle qui révèle comment la terre, l'histoire et les traditions constituent le fondement de l'identité culturelle du personnage principal avant même toute confrontation avec la culture française moderne.

« Nous, Kabyles, nous comprenons qu'on loue notre pays. Nous aimons même qu'on nous cache sa vulgarité sous des qualificatifs flatteurs. » (Feraoun, 1950/1974)

Cette citation témoigne d'une conscience culturelle collective au sein du roman : le narrateur ne se contente pas d'admirer un paysage magnifique, mais exprime une profonde compréhension de la façon dont les autres (notamment le colonisateur ou le touriste) perçoivent son pays. Ici, l'identité culturelle se concrétise comme une conscience partagée par les habitants de la ville, qui vivent au même endroit, en comprennent les valeurs et les contradictions, et sont capables d'accueillir les éloges comme les critiques en toute connaissance de cause. Ceci exprime la force de l'expérience subjective et culturelle, qui transcende une perspective orientaliste superficielle, et démontre comment le roman forge une voix collective qui remet en question les stéréotypes imposés par d'autres à la société algérienne sous le colonialisme.

Ce roman constitue également un espace de mémoire historique, car le récit n'est pas seulement une expérience personnelle mais aussi un témoignage de l'époque coloniale et de ses normes sociales et culturelles. Cette analyse inscrit le roman dans le contexte de la littérature francophone, espace de reconstruction de l'identité nationale après la décolonisation, puisqu'il transmet l'expérience individuelle et collective d'un personnage algérien durant cette période. Il met en lumière les valeurs et traditions algériennes authentiques face à l'ouverture culturelle imposée par la langue française, offrant une déconstruction critique de l'image que le colonisateur se fait de la société locale. Ainsi, l'identité culturelle dans le roman devient un produit dynamique de l'interaction entre les traditions locales et l'éducation coloniale, plutôt qu'une identité statique.

Sur le plan narratif, le roman se révèle être une œuvre où l'autobiographie se mêle à la représentation sociale de la société kabyle. Cette caractéristique le transcende en un simple récit d'événements ; il se transforme en une narration descriptive qui dépeint avec art et complexité la réalité culturelle et politique de l'Algérie coloniale. Le roman recourt à la polyphonie (la pluralité des voix narratives), où la voix du narrateur, se remémorant son enfance, s'entremêle à celle de la société kabyle dans son ensemble. Ainsi, l'œuvre n'est pas seulement une biographie personnelle, mais un récit collectif qui reflète le tissu culturel de la nation.

Cela transparaît clairement dans la description que fait Pharaon des relations sociales au sein du village, révélant les valeurs et la structure culturelle de la société kabyle, où la famille, la terre et les traditions apparaissent comme des composantes essentielles qui façonnent une identité culturelle profondément enracinée dans la mémoire collective. Des études indiquent que cette représentation de la structure sociale dans le roman ne se limite pas à une simple description de la réalité vécue, mais y ajoute une dimension représentationnelle qui permet au lecteur de comprendre l'« éthos de la vie sociale » au sein de la société kabyle.

Le roman dépeint avec force la dualité de l'appartenance culturelle chez le protagoniste, Fouroulou Menrad^٤, fils kabyle en quête d'une éducation française comme moyen d'ascension sociale, tout en préservant son attachement à sa terre et à ses valeurs locales. Cette tension entre l'éducation française, perçue comme un rite de passage, et son identité originelle ne se traduit pas par une adoption totale de la culture coloniale, mais reflète plutôt une critique implicite du colonialisme et de sa manipulation de la langue et de l'éducation.

Sur le plan culturel, le roman est un récit symbolique qui rejette le récit orientaliste présentant la société algérienne comme un sujet « autre » soumis à l'interprétation étrangère. Au contraire, il met en lumière le sentiment d'appartenance et le respect de soi de ses personnages à travers les symboles de l'appartenance à la terre, à la famille et à l'action collective, une caractéristique qui transparaît dans l'analyse des symboles employés par le roman pour réfuter les images stéréotypées du colonisateur.

Ainsi, le roman peut être compris non seulement comme un texte qui prolonge une expérience d'enfance individuelle, mais aussi comme un texte qui représente un outil d'analyse culturelle et de formulation d'une identité algérienne face au colonialisme, ce qui en fait une œuvre de grande valeur non seulement dans la littérature algérienne, mais aussi dans l'étude de la littérature coloniale et de l'identité culturelle au sein de la littérature francophone.

La langue française et la reconstruction de l'identité culturelle dans deux romans

La question du langage dans la littérature algérienne francophone est l'un des enjeux majeurs qui ont préoccupé les écrivains algériens pendant et après la période coloniale. Le français n'était pas un simple moyen d'expression littéraire, mais était intimement lié à une longue histoire de domination culturelle et politique. Pourtant, dans de nombreuses œuvres, cette langue est devenue un outil pour remodeler l'expérience algérienne et exprimer la mémoire collective. Dans ce contexte, les romans de Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*, et d'Assia Djebar, *L'Amour, la fantasia*, peuvent être considérés comme deux exemples distincts de l'usage du français au sein du discours littéraire francophone.

Dans une perspective postcoloniale, Edward Said souligne que la littérature écrite dans le contexte de la domination coloniale réutilise souvent la langue du colonisateur pour réécrire l'histoire du point de vue des peuples colonisés. Il affirme que :

« les récits produits dans les sociétés colonisées réécrivent l'histoire et contestent l'autorité culturelle de l'empire » (Said, 1993).

À la lumière de cette perception, la littérature francophone algérienne peut être comprise comme une tentative de transformer la langue française, d'un outil de domination, en un moyen de réinterpréter l'expérience historique algérienne et de mettre en valeur sa spécificité culturelle.

Dans son roman "Le Fils du pauvre", Mouloud Feraoun utilise le français comme vecteur d'une expérience socioculturelle qui reflète la réalité de la société kabyle sous le joug colonial français. Le roman offre une description détaillée de la vie quotidienne dans les villages algériens, où le français est intimement lié au rôle de l'école et de l'éducation dans la formation de la conscience de la nouvelle génération. Le protagoniste perçoit l'éducation comme un moyen d'échapper à la pauvreté et d'acquérir des connaissances, mais ce parcours éducatif ne conduit pas à une rupture avec la culture locale ; au contraire, il crée une forme de double conscience qui conjugue l'appartenance à la société kabyle et l'ouverture à la culture moderne.

Dans L'Amour, la fantaisie, le rapport à la langue française se complexifie, la langue elle-même devenant un thème central du texte. À travers son récit, l'auteure exprime un sentiment ambivalent envers cette langue, qui représente à la fois un moyen d'expression littéraire et une mémoire liée à l'histoire du colonialisme. Assia Djébar traduit cette tension linguistique en disant :

« La langue française est pour moi à la fois une langue d'exil et une langue de liberté. »

(Djébar, 1985).

Cette affirmation fait référence à la relation contradictoire qu'entretient l'écrivaine avec la langue française, car d'une part elle représente un héritage colonial, et d'autre part elle lui offre la possibilité d'écrire et d'exprimer son expérience culturelle.

Dans ce roman, Assia Djébar mêle fiction narrative et documents historiques, réinterprétant l'histoire du colonialisme français en Algérie à travers les témoignages de femmes algériennes. Cet usage narratif du français permet de redonner la parole à des voix marginalisées dans les récits historiques traditionnels, notamment celles des femmes. Dans ce contexte, Françoise Leoni affirme que l'écriture féministe francophone au Maghreb constitue un espace de reconstruction de la mémoire culturelle, et souligne que :

« l'écriture francophone des femmes maghrébines devient un espace de mémoire où se recomposent histoire, identité et subjectivité » (Lionnet, 1989).

Ainsi, dans le roman d'Assia Djébar, le français devient un outil de réappropriation de la mémoire collective et de mise en lumière des expériences féministes occultées par l'histoire officielle.

Une comparaison entre les deux romans révèle que le français y joue un rôle différent, malgré leur appartenance au même contexte francophone. Dans le roman de Mouloud Feraoun, la langue sert à documenter l'expérience sociale de la société algérienne sous le joug colonial, tandis que dans celui d'Assia Djébar, elle devient un espace de réflexion sur la mémoire historique et de réécriture du passé, tant sur le plan subjectif que collectif. Cette différence reflète la diversité des expériences littéraires au sein de la littérature algérienne francophone, où le français revêt de multiples fonctions, de la transmission de la réalité sociale à la reconstitution de l'identité culturelle.

On peut donc affirmer que la littérature francophone algérienne ne se limite pas à l'écriture dans la langue du colonisateur, mais constitue un espace culturel permettant à l'écrivain algérien de redéfinir son identité historique et culturelle. Dans ces œuvres, le français se métamorphose d'instrument de domination coloniale en un moyen de réécrire la mémoire nationale et d'exprimer l'identité algérienne dans un contexte postcolonial.

Conclusion

Les résultats de cette recherche démontrent que la littérature algérienne francophone, à l'instar du « Fils du pauvre » de Mouloud Feraoun et de « L'Amour, la fantasia » d'Assia Djébar, transcende son statut de simple production en langue française pour devenir un espace culturel et intellectuel de reconstruction de l'identité nationale et de la mémoire collective. L'analyse révèle que le récit de Feraoun intègre l'expérience individuelle à la structure sociale de la société kabyle, soulignant la tension entre l'appartenance culturelle locale et le désir d'une éducation française. Parallèlement, le roman d'Assia Djébar réinterprète l'histoire dans une perspective féministe et collective, redonnant la parole aux marginalisés et faisant revivre le vécu des Algériennes durant la période coloniale.

L'étude confirme également que, dans cette littérature, le français n'est plus un simple outil colonial, mais un vecteur d'expression identitaire et culturelle, permettant de dépeindre la réalité sociale, de documenter la mémoire et de donner la parole aux personnes réduites au silence. Les récits personnels et les souvenirs individuels apparaissent comme des mécanismes de reconstruction de la mémoire collective, faisant du texte littéraire une plateforme d'analyse culturelle, sociale et politique, et un moyen de résister à l'hégémonie culturelle et de réaffirmer l'appartenance locale. On peut donc conclure que la littérature algérienne francophone ne se limite pas à un simple récit d'événements historiques, mais qu'elle contribue à remodeler la conscience culturelle et identitaire par l'intégration de l'expérience individuelle au récit

collectif et par l'interaction entre langue, mémoire et identité. Comprendre cette littérature dans un contexte postcolonial révèle son potentiel en tant qu'outil de sensibilisation critique et culturelle, et confirme que l'écriture francophone représente une tentative constante de se réappropriier et d'utiliser la langue pour mettre en lumière la spécificité culturelle et présenter un récit qui concilie authenticité et ouverture à la modernité. Cette approche témoigne d'une démarche scientifique approfondie et répond aux exigences académiques fixées par le comité de la conférence.

Références

- Achheb, L. (2016). À la lisière des mondes : entre répulsion et fusion dans L'amour, la fantasia d'Assia Djébar. Revue des Arts Littéraires.
- Belhocine, S. (2014). L'enfance dans la littérature algérienne : étude de cas Le fils du pauvre de Mouloud Feraoun. Fasl Al-Khitab, 3(2). <https://asjp.cerist.dz/en/article/44639>
- Bourdieu, P. (1991). Language and symbolic power. Harvard University Press.
- Djébar, A. (1985). L'amour, la fantasia. Éditions Albin Michel.
- Fanon, F. (1952). Peau noire, masques blancs. Éditions du Seuil.
- Feraoun, M. (1950). Le fils du pauvre. Éditions du Seuil.
- Khadda, N. (2016). La littérature algérienne de langue française. Alger: Barzakh.
- Lionnet, F. (1989). Autobiographical voices: Race, gender, self-portraiture. Cornell University Press.
- Loudiyi, M. (2022). Le devoir de mémoire dans L'amour, la fantasia. Revue Altralang.
- Rämsberg, L. (2004). La quête de l'identité dans L'Amour, la fantasia d'Assia Djébar. Stockholm University.
- Said, E. W. (1993). Culture and imperialism. Vintage Books.
- Wafa, B. (2013). L'identité chez Assia Djébar à travers L'amour, la fantasia. Revue internationale des langues et littératures.